

Macron : le plongeon



Article rédigé par *Boulevard Voltaire*, le 25 septembre 2018

Source [Boulevard Voltaire] Le baromètre de popularité de l'IFOP publié par le *JDD* vient de donner son verdict : après un -5 en août, le Président Macron subit un nouveau décrochage de popularité de cinq points en septembre, passant de 34 à 29 %. Comme d'autres instituts de sondage l'avaient constaté, il est, à ce stade de son mandat, presque au même niveau d'impopularité que François Hollande, et très loin derrière Nicolas Sarkozy qui, il y a dix ans, enregistrait toujours 37 % d'opinions favorables. Désormais, 70 % des Français sont mécontents d'Emmanuel Macron. Le Premier ministre Édouard Philippe suit la même pente et perd, lui aussi, six points.

Les causes de cette chute sont connues : affaires [Benalla](#) et Nyssen, qui continuent à distiller leur poison, démission de [Nicolas Hulot](#), ralentissement économique, cafouillage sur l'impôt à la source et interrogations sur le pouvoir d'achat et la capacité du Président à changer vraiment les choses.

Le directeur adjoint de l'IFOP constate que le Président ne règne plus que sur son socle du premier tour d'avril 2017. Emmanuel Macron a donc choisi de lancer, dans le même *JDD*, sa « contre-attaque » sur les questions économiques : il annonce six milliards de baisses d'impôts pour 2019. Comme s'il fallait cela pour contrebalancer cette chute de dix points en deux mois. Aura-t-on droit à quelques milliards de plus si une nouvelle baisse de popularité de quelques points advient à l'automne ?

Après tout, ce qui fait l'unité des électeurs macronistes, c'est une forme de libéralisme économique. C'est le dénominateur commun de son socle. Logique qu'il tente de le souder en lui parlant le seul langage qu'il connaît : la baisse d'impôt. L'entourage du Président assume même ce libéralisme en comparant cet effort à celui de la loi TEPA (travail, emploi et pouvoir d'achat) de Nicolas Sarkozy, comme si l'ancien Président était devenu la nouvelle référence.

En fait, après avoir perdu son vernis de Président différent, Emmanuel Macron est déjà retombé dans les travers et l'impuissance de ses deux prédécesseurs.

D'abord, tout comme François Hollande, par cette annonce d'une baisse de six milliards – au chiffage, d'ailleurs, contestable –, il tente de faire oublier les hausses d'impôts du début de son quinquennat (CSG, fiscalité indirecte, etc.). On sait que Hollande ne s'en était jamais remis.

Ensuite, plus profondément, et plus étonnamment de sa part, il lie son avenir à la seule question économique et financière. Or, [une étude du CEVIPOF publiée par Le Monde](#) sur les sympathisants macronistes indique qu'une forte proportion d'entre eux (de 37 % à 44 %) estiment que l'immigration et l'islam posent problème. Mais, sur ces sujets, le Président a perdu la crédibilité que ses premiers discours lui avaient acquise: sur l'*Aquarius*, il s'est déconsidéré, et sur [l'affaire Médine](#), il n'a pipé mot.

Les 70 % de Français mécontents d'Emmanuel Macron, et même ses soutiens, ne se nourrissent pas seulement de pouvoir d'achat et de baisse d'impôt. En cette rentrée 2018, il est manifestement en train de perdre sur les deux tableaux : mauvais en matière économique et inconsistant sur les questions d'identité. Une autre version du « en même temps ».